

## Valleraugue : vue d'ensemble

### Situation

Valleraugue est au fond de la vallée où, d'Ouest en Est, confluent l'Hérault et le Clarou, qui conduisent à la Méditerranée (à Agde) les eaux du côté méridional du massif de l'Aigoual. La rive gauche est très ensoleillée – l'adret –, abritée du vent du Nord, propice à la culture de la vigne, de l'olivier, tandis que sur la rive droite – l'ubac – prospère la châtaigneraie.

Le fleuve Hérault prend sa source sur le Mont Aigoual (dans la commune actuelle de Val-d'Aigoual)

L'Hérault a percé des défilés rocheux qui interdiront longtemps le passage des charrois. Des siècles durant, la voirie, par où se font les échanges avec les Causses et les hautes Cévennes, n'est qu'un lacs de sentiers pédestres et muletiers articulés sur les deux grandes drailles dites collectrices : au nord celle de l'Asclier vers la Lozère et la Margeride et au sud celle de la Lusette vers l'Aveyron, qui suivent les principales lignes de crête.

Ce n'est qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle qu'une première voie carrossable atteint le haut Hérault. Les charrois entre la plaine du Languedoc et le Rouergue doivent s'y arrêter, le relais étant pris par les convois de bêtes de somme, activité importante en Cévennes. Et c'est seulement sous le Consulat (1799-1804) que se construit une route ouvrant le passage vers l'ouest par le col de la Serreyrède qui ne sera vraiment carrossable que dans les années 1880. La haute vallée de l'Hérault devient ainsi une voie de passage.

### Premières mentions : XI<sup>e</sup> XII<sup>e</sup> siècles

Certains écrits mentionnent l'existence d'un château au X<sup>e</sup> siècle : un des points d'appui de la domination féodale, nombreux dans la région. À l'époque, la baronnie de Meyrueis en possédait plusieurs dans la région et, vraisemblablement, Valleraugue constituait une base stratégique militaire à l'extrémité est de l'immense domaine des barons (du viaduc de Millau jusqu'à Pont-d'Hérault). Ce qui justifierait l'installation précoce des hommes dans cette vallée appelée dès le XII<sup>e</sup> siècle *Vallis Eraugia* = vallée de l'hérault.

Le bourg n'est attesté qu'au XII<sup>e</sup> siècle, devant son origine – selon une tradition locale – à une colonie de bénédictins d'Aniane qui, à la demande des seigneurs locaux, les puissants barons de Meyrueis, vint défricher le désert de la vallée de l'Hérault et y importa le châtaignier, la grande ressource des populations des Cévennes.

Les moines bénédictins étaient-ils aussi friands de truite ? (anecdote non vérifiée)

## **Naissance du village**

Ce n'est qu'à partir du XIV<sup>e</sup> siècle que l'on commence à parler d'un village. Il est alors composé de sept feux (ce qui représente une population d'environ quarante personnes).

Les premières maisons sont construites sur le Serre (signifie : montagne, endroit qui monte, escarpé). Sur le plat : on cultive (jardins)

Les maisons les plus anciennes (encore debout) datent des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>, conséquence de l'explosion démographique.

70 maisons en 1551

180 maisons en 1625

Valleraugue se présente au XVI<sup>e</sup> siècle comme une entité constituée d'un bourg à tendance commerciale : le Serre, le centre avec la Placette, une église (catholique) et un château ; et de ses dépendances : les mas ou hameaux à vocation agricole.

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> : Arrivée au village par actuelle rue du Barry de la Macédoine (on rejoint Le Cros, Bonperrier et la draille du col de l'Asclier)

En règle générale, le bâti est implanté le long des courbes de niveaux, directement ancré dans la roche. On assure la stabilité de l'ensemble tout en laissant les espaces fertiles à l'agriculture. L'implantation du Serre à mi pente sur un fort dénivelé permet de bénéficier, sous la châtaigneraie et les terrasses cultivées, d'un ensoleillement maximum pour l'ensemble des maisons. On évite du même coup les zones inondables.

Sur les pentes des montagnes et jusqu'à une faible altitude tous les points d'eau sont captés et la moindre source sert à la création d'un jardin potager, ou « hort », avec l'aide de réservoirs souterrains appelés « gourgues » pour emmagasiner l'eau.

L'eau des rivières et des ruisseaux, au fond des vallées et des combes, captée à l'aide de chaussées ou « pansières », barrant le lit du ruisseau ou de la rivière, sert à arroser de part et d'autre les champs et les prairies où l'eau est amenée, par gravité, avec un système de canaux, ou béals (bésals) à ciel ouvert. L'eau, en dehors des problèmes d'inondation, est un souci majeur. On canalise les eaux de source et de ruissellement à l'extérieur, dans les rues, et à l'intérieur même des maisons. Des passages sont prévus permettant d'utiliser l'eau avant qu'elle ne regagne la rivière.

## **Débuts du protestantisme**

Valleraugue a traversé des siècles rudes marqués par la peste et de nombreuses guerres.

La Réforme : en octobre 1517, le moine augustin Martin Luther affiche ses 95 thèses contre les indulgences papales sur la porte du château de Wittenberg (Saxe). Cet acte de rupture est considéré comme le début d'un mouvement de réforme, jetant les bases d'une nouvelle religion chrétienne, le protestantisme. Développé en France par un autre réformateur, Jean Calvin.

Le protestantisme est la religion majoritaire en Cévennes dès le XVI<sup>e</sup> siècle.  
A Valleraugue en 1560 toute la population (sauf 5 familles) est convertie au protestantisme.

A partir de 1562, les guerres de religion ravagent le royaume de France

1598 : Edit de Nantes. Promulgué par Henri IV, accorde aux protestants des droits religieux, civils et politiques

1685 : Révocation de l'édit de Nantes (Louis XIV) – Edit de Fontainebleau

Les protestants connaissent alors une période de répression qu'ils nomment « le Désert » (en référence à l'errance des Hébreux conduits par Moïse)

1702-1704 : Guerre des Cévennes (Révolte des camisards). Les Camisards, simples artisans et paysans, mettent en échec pendant près de 3 ans les troupes de Louis XIV. Le Mont Aigoual a pour chef Henri Castanet (1674-1705), ancien garde forestier.

1787 : Edit de Tolérance (dit aussi édit de Versailles). Louis XVI accorde aux protestants un état civil. Il leur assure le droit d'exister dans le royaume sans y être troublés sous le prétexte de religion.

1789 : Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, art. 10 : « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi. »

### **Développement de la communauté**

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la communauté profite des périodes de calme et de paix. Certains travaillent la terre aux champs, d'autres dans le village fabriquent denrées et ustensiles. Notaires, marchands, orfèvres, cordonniers, couturiers, cardeurs, tisserands, maréchaux, serruriers, menuisiers, charpentiers... Autant d'acteurs qui animent et font vivre le village. Certains ouvrent leur boutique sur la Placette, le faubourg du Clarou, la rue Neuve, d'autres encerclent la place de l'église ou occupent le Serre...

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la population « des 5 vallées » (Hérault, Clarou, La Pieyre, Le Cros, Taleyrac) compte 4190 habitants.

### **La sériciculture**

Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et parallèlement à la viticulture, les Valleraugois comme d'autres Cévenols se penchent plus sérieusement sur « l'éducation » du ver à soie. Une aide massive du pouvoir royal permet la plantation d'un grand nombre de mûriers appelés symboliquement « arbres d'or ».

Si l'on en croit certaines sources, la culture du mûrier aurait été introduite dans nos vallées sous le règne du roi Charles VIII (1470-1498) par le capitaine de Carles qui, revenant à Valleraugue, son pays natal, après les guerres d'Italie, ramena quelques boutures de mûrier.

Jusqu'au premier tiers du XIXe siècle, la filature reste artisanale. Dans tous les hameaux de la commune, chaque propriétaire important possède une petite installation de 5 à 10 bassines et y fait filer les cocons de la ferme et du hameau. La commune compte, de ce fait, 30 à 35 « filatures ».

La demande de régularité et d'homogénéité des fils obtenus déclenche une rationalisation de la fabrication. Des bâtiments à caractère industriels encore repérables dans le bâti de la commune s'élèvent, en utilisant la force hydraulique, souvent à l'emplacement d'anciens moulins. Dès le début des années 1810 vient pour la première fois la force de la vapeur permettant une amélioration de la qualité et de la productivité.

À partir des années 1830, le dévidage industriel des cocons se développe et l'exploitation artisanale disparaît petit à petit. De grandes filatures sont construites dans toutes les vallées cévenoles et sont une source considérable de revenus pour les bourgeois de l'époque, possesseurs des terres à mûriers et des ateliers.

En 1850, quand la production de cocons est au plus haut, le jardinier-éleveur-artisan des Cinq Vallées, devenu en outre « éducateur » de bombyx du mûrier – le ver à soie, jouit d'un pouvoir d'achat sans équivalent dans le reste de la France rurale. À lui seul, le produit de la vente des cocons équivaut à plusieurs fois le revenu annuel d'un paysan de la plaine languedocienne.

Ces usines occupent chacune cent à cent cinquante ouvrières ; toutes ont cessé leur activité vers 1950.

À la fin du XIXe siècle et jusqu'à 1914, la commune de Valleraugue détenait, en France, le record de la production de cocons, compte tenu de sa population et de la superficie des terrains cultivable.

Voici quelques chiffres de la production de la commune, en moyenne :

De 1920 à 1930 :

Nombre d'éducateurs déclarés en mairie : 320 à 330

Poids de la graine mise en incubation : 23 à 24 kilos

Poids des cocons récoltés : 34 à 35 tonnes

La soie produite sert notamment à la fabrication de bas de soie, ou bien est tissée à Lyon. Elle est concurrencée par la soie venue d'Italie puis, sur le prix de revient, par la soie en provenance de Chine, du Japon, et du Moyen-Orient. Puis par le nylon après 1935.

À partir de 1930, le nombre de sériciculteurs diminue chaque année pour disparaître totalement après la guerre de 39-45.

La grande gelée de 1956 détruit les derniers mûriers.